

Musicologie.org  
Jean-Marc Warszawski  
56 rue de la Fédération  
93100 Montreuil

01 55 86 27 92  
06 82 81 35 81

Monsieur Gérard de Cortanze  
Folio-biographies  
Éditions Gallimard  
5, rue Sébastien Bottin  
75328 Paris Cédex 07

*Montreuil le 31 mai 2010.*

Cher Monsieur,

À la fin de l'année 2005, j'ai publié une recension, pour musicologie.org, d'un livre de Marie-Paule Rambeau paru aux éditions de L'Harmattan, *Chopin l'enchanteur autoritaire*. J'avais aimé ce livre.

C'est peut-être à ce titre qu'on m'a alerté au sujet du « Chopin » de Pascale Fautrier, que vous avez édité, et qui pourrait en être un plagiat. Je n'ai pas de préjudice personnel à mettre en avant, je ne suis pas juriste.

Musicologue mais aussi animateur d'un important média spécialisé, je suis toutefois très intéressé par ces pratiques qui touchent — au-delà de la morale et de l'indélicatesse, à des questions liées à la recherche et à sa vulgarisation, à la fabrication de la connaissance collective, à la circulation des idées.

Dans une note de bas de page (page 81), Madame Fautrier indique avoir pris « bien des détails » du livre de Madame Rambeau. On relève en effet une cinquantaine de références relatives à cet auteur. Mais la lecture parallèle des deux ouvrages, que je vous engage à mener, montre que le livre de Madame Rambeau est la source directe de celui de Madame Fautrier. On y retrouve le plan, les hiérarchies et proportions dans le choix des événements, les mots, y compris les inventions purement littéraires, des erreurs et fautes d'orthographe.

Autrement dit le livre de Madame Fautrier est comme une photocopie du livre de Madame Rambeau, retraitée par quelques filtres, dont de larges emprunts à Jean-Jacques Eigeldinger, « Chopin vu par ses élèves », au « Chopin » de Tadeusz Zielinski (Fayard), des ajustements à partir des sources directes, comme l'édition de la correspondance de Chopin, ou de réflexions personnelles, souvent d'érudition littéraire.

J'ai établi un tableau, pour montrer le plus brièvement possible, un éventail des procédés employés, mais qui ne cachent pas les similitudes :

<p>Page 45 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p><i>Cette méthode fort douce, qui explique sans doute que des élèves peu doués n'aient pas progressé, inspirera l'un des fondements de la pédagogie de Chopin qui interdisait à ses élèves de travailler plus de trois heures par jour, de crainte qu'un travail mécanique trop prolongé ne s'accomplît au détriment de la concentration et de l'effort mental qu'il jugeait prioritaires</i></p>	<p>Page 68 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p><i>Ses méthodes pédagogiques ne sont pas très directives, elles sont même particulièrement douces, ce qui ne réussit guère aux élèves moins doués [...] il interdira à ses élèves de travailler plus de trois heures par jour, de crainte qu'un travail trop prolongé ne s'accomplisse au détriment de la concentration et de l'effort mental qu'il jugeait prioritaires.</i></p>
<p>Page 63 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p><i>A la rentrée 1823, Frédéric endossa l'uniforme bleu des lycéens : veste longue cintrée à la taille et boutonnée haut, large casquette galonnée qui donnait à l'ensemble une allure militaire.</i></p>	<p>Ce qui devient dans celui de Madame Fautrier, à la page 88 :</p> <p><i>Un certain matin de la rentrée 1823, Fryderyk endosse pour la première fois l'uniforme bleu des lycéens [...] Il faut boutonner une à une, jusque sous le menton, les petites boules de cuivre doré qui sanglent sur le buste la longue veste cintrée à la taille. La casquette galonnée donne une certaine allure...militaire.</i></p>
<p>Page 87 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p><i>Emilia supportait fort mal le goût d'encre de l'eau thermale que Frédéric faisait passer en avalant du pain d'épices.</i></p>	<p>Devient à la page 115 du Fautrier :</p> <p><i>Les eaux du pays au goût d'encre. Emilia ne les supporte pas mais Fryderyk avale pour les faire passer d'innombrables tranches de pain d'épices de Torun qu'il adore.</i></p>
<p>P . 399 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p>[George Sand ] Elle était l'écrivain(e) la plus célèbre depuis Mme de Staël</p>	<p>p. 275 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>Le femme-écrivain la plus célèbre depuis Mme de Staël</p>
<p>P. 148</p> <p>A propos d'un thème polonais (dans une citation), Madame Rambeau Précise :</p> <p>Ce chant de noce était entonné traditionnellement au cours de la cérémonie lorsqu'on mettait sa coiffe à la mariée</p>	<p>P. 167 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>La même citation, et au sein de celle-ci, entre crochets :</p> <p>Chant de noces traditionnel entonné lorsqu'on mettait sa coiffe à la mariée</p>
<p>Page 369 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p><i>[...] à surveiller plus étroitement son feu follet de fils [...]</i></p>	<p>Page 250 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p><i>[...] Vieilles dépouilles polonaises du feu follet chopin.</i></p>
<p>Page 367 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p><i>L'aîné des Wodziński était un panier percé</i></p>	<p>Pages 260 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>Alerté par la réputation de panier percé d'Antoni [Wodziński]</p>

<p>Page 419 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p><i>Devenue subitement amnésique, Maria réintégrait sa place de lointaine amie d'enfance « Ani slychu, ani widu » dit-on en polonais (ni vu ni connu)</i></p>	<p>Page 286 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p><i>Et en passant, comme cela « Ani slychu, ani widu », ni vu ni connu, comme on dit en Pologne, lui demander d'oublier Maryna ?</i></p>
<p>Page 531 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p>« Nos soirées étaient délicieuses. Je jouais du piano entre chien et loup. »</p> <p>Cette citation est référencée : <i>George Sand, La filleule</i> (introduction et notes pas Marie-Paule Rambeau). Les éditions de l'Aurore, 1989, p. 100</p>	<p>Page 363 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>« <i>Nos soirées étaient délicieuses. Je jouais du piano entre chien et loup.</i> », c'est en ces termes qu'elle évoquera dans « <i>La Filleule</i> » (1852) le comble du bonheur conjugal.</p> <p>Pas d'autre référence.</p>
<p>Le livre de Madame Rambeau, qui traduit le polonais en français, avait, et a toujours, une originalité, dans le fait de dévoiler en français des documents polonais encore inédits en France, notamment le journal tenu par Brzowski.</p>	<p>Il semble que Madame Fautrier n'ait pas réalisé, qu'elle utilisait des traductions de Marie-Paule Rambeau, elle n'en précise pas la provenance. Elle renvoie en note, avec un « cité par Marie-Paule Rambeau » (mais quoi ?), comme de ses pages 276-277. On peut même lire en bas de la page 276 une citation se finissant par « rapporte Brzowski dans son journal », sans qu'on nous dise ce qu'est ce journal, et sa traduction en français.</p>
<p>76-77 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p>Citation d'une lettre de Chopin.</p>	<p>p. 107-108 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>La même citation, indiquant le livre de Madame Rambeau comme source, alors que l'édition de la correspondance de Chopin est citée comme « source directe ».</p>
<p>p. 55 du livre de Marie-Paule Rambeau</p> <p>« Joailleries vocales »</p> <p>Expression attribuée un certain Scudo.</p>	<p>p. 76 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>« joailleries vocales »</p> <p>Guillemets, pas de référence.</p>
<p>p. 241 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p>Ces pages hallucinées... [repris de la source, commentaire ajouté à la suite de « la lettre de Stuttgart »]</p>	<p>p. 203 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>Cette vision hallucinée...</p>
<p>p. 209 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p>Il trouva son cher Würfel bien mal en point, très affaibli par des crachements de sang de sinistre augure.</p>	<p>p. 184 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>Würfel son ancien professeur et ange gardien crache le sang.</p>
<p>P 269 du livre de Marie-Paule Rambeau :</p> <p>« Si j'étais jeune et jolie, mon petit Chopin, je vous prendrais pour mari, Hiller pour ami, et</p>	<p>p. 237 du livre de Pascale Fautrier :</p> <p>« Si j'étais jeune et jolie, mon petit Choppene, je vous prendrais pour mari, Hiller pour ami, et</p>

Liszt pour amant »  Cité en français par Hoesick, Chopin, vol. 2, p. 38.	Liszt pour amant »  Aucune référence.
Page 114  Marie-Paule Rambeau évoque une soirée chez le prince Radziwiłł suivant ainsi d'anciennes biographies.  On sait depuis que cette soirée n'a pas eu lieu.	Page 135 du livre de Pascale Fautrier :  Reprise de cette erreur, méconnaissances des travaux menés postérieurement au livre de Madame Rambeau.
Marie-Paule Rambeau date le premier concert de Chopin chez Pleyel, du 26 février 1832. On a aujourd'hui la certitude qu'il s'agissait du 25 (un programme a été retrouvé, on a revisité de manière critique les témoignages, et pointé les sources possibles de cette erreur.	Reprise de cette erreur, méconnaissances des travaux menés postérieurement au livre de Madame Rambeau
Le facteur de piano Conrad Graf doit être signalé dans les biographies de Chopin. Marie-Paule Rambeau orthographe, dans tout son livre, par erreur, « Graff ».	Pascale Fautrier orthographe aussi « Graff » (p. 185)
Dans un de ses livres, <i>Chopin dans la vie et l'œuvre de George Sand</i> (les belles lettres, Paris 1985), p. 113, Marie-Paule Rambeau évoque Chopin et George Sand lisant ensemble les <i>Soirées d'un pèlerin</i> de Witwicki.	Page 364 du livre de Pascale Fautrier :  Stefan Witwocki lit ses <i>Soirées d'un pèlerin</i> à George Sand.  Or, ce texte n'a jamais été traduit en français, et George Sand ne comprenait pas le polonais.

Pour résumer :

Page 206 du livre de Marie-Paule Rambeau :  <i>A peine le temps de déposer leurs bagages à l'hôtel de l'Oie d'or, rue Oławska, qu'ils étaient déjà au théâtre. On y donnait un opéra de Wenzel Müller, sur une comédie de Ferdynand Raimund, le Roi des Alpes dont on vantait les décors ; mais ils les trouvèrent bien médiocres. Ils ne furent guère satisfaits non plus de la qualité des chanteurs qu'ils entendirent les jours suivants dans le Maçon et le serrurier d'Auber et l'Offrande interrompue de Winter. Manifestement la vie musicale de Breslau n'était pas palpitante. Chopin encore fidèle à la tradition familiale, assista à la messe du dimanche à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, et y rencontra le maître de chapelle Joseph Schnabel qui l'avait si</i>	P. 180-181 du livre de Pascale Fautrier :  <i>Le samedi 6 dans l'après midi, ils descendent à l'hôtel Zur Goldenen Gans, rue Oławska, et dès sept heures du soir, ils sont au théâtre. On y donne Le Roi des Alpes, qu'on leur a signalé pour les décors. Rien de fameux, et les chanteurs du théâtre ne sont pas très bons non plus dans les opéras qu'ils entendent les jours suivants : Le Maçon et le serrurier d'Auber le dimanche soir et l'Offrande interrompue de Winter le mardi. Le dimanche matin les deux amis se rendent à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste pour assister à la messe, et retrouvant le maître de chapelle, un ami d'Elsner, devant qui Fryderyk avait joué en revenant des eaux de Reinertz en 1826. Les voilà invités à assister le lendemain soir à la répétition</i>
---	---

*cordialement accueilli quatre ans plus tôt. Celui-ci les invita à assister à la répétition du concert du lendemain à la ressource, où devait se produire un pianiste amateur du nom de Hellwig, dans le « concerto » en mi bémol majeur de Moscheles.*

*Avant qu'il ne fut installé au piano, Schnabel qui ne m'avait pas entendu depuis quatre ans me demanda d'essayer l'instrument. Il m'était difficile de refuser ; je m'assis et joua quelques variations. Le vieux Schnabel ne se tenait pas de joie. Monsieur Hellwig prit peur et les autres se mirent à me prier de jouer.*

*d'un concert à la salle dite de la Ressource : avant même que le pianiste amateur qui devait jouer le soir ait pu s'approcher du piano, Schnabel prie Fryderyk de l'essayer. Le vieux maître de chapelle « ne se tenait pas de joie » à l'entendre, et il insiste pour qu'il se produise le soir même.*

Ces deux textes sont très proches de la source directe, qui est une lettre de Chopin à sa famille, postée de Wrocław le 9 novembre 1830. Cette lettre écrite en polonais a été traduite et éditée par Bronislas Edouard Sydow.

Au passage je précise que l'opéra de Wenzel Müller (1759-1835), dans son titre original est *Der Alpenkönig und der Menschenfeind* (Le Roi des Alpes et l'ennemi de l'humanité), sur un livret, en effet de Ferdynand Raimund, créé en 1828, et que celui de Peter Winter (1754-1825) est *Das unterbrochene Opferfest*, sur un livret de Franz Xaver Hubert, qu'il fut un succès lors de sa création le 14 juin 1796, à Vienne. La traduction de Sydow, « L'Offrande interrompue », est littérairement correcte, mais le titre en français est *Le Sacrifice interrompu*.

Voici le texte de référence (Sydow, Correspondance de Chopin, Richard Masse 1981, p. 211) :

Mes parents bien-aimés, mes sœurs chéries,

Nous sommes arrivés samedi soir à six heures par un temps magnifique est aussi confortablement qu'il est possible. Nous logeons à l'auberge « Zur goldenen Gans » est pas.... Aussitôt nous nous sommes rendus au théâtre où l'on donnait *Le Roi des Alpes* cette pièce que l'on se prépare seulement à monter chez nous. Le public du parterre trouvait les décors étonnants, mais nous n'avions aucun sujet d'être émerveillés. Les artistes ne jouait pas mal. Avant-hier, on a donné à l'opéra : *Le Maçon et les Serrurier* d'Auber ; *L'Offrande interrompue* de Winter est au programme d'aujourd'hui.

Je suis curieux de voir comment on joue cette pièce ici. Les chanteurs ne sont pas bien fameux. Le théâtre est d'ailleurs très bon marché. La place au parterre coûte deux florins polonais. Cette fois Wrocław me plaît davantage.

J'ai remis la lettre a Sowinski, je ne l'ai encore vu qu'une fois. Il est venu à notre auberge, mais ne nous a pas trouvés. Nous étions justement à la *Ressource* d'ici, ou Schnabel, le chef d'orchestre m'avait prié d'assister à la répétition du concert du soir. Ont donne trois concerts de ce genre par semaine. J'y ai trouvé réunis en petit comité comme c'est l'habitude pour les répétitions, les musiciens de l'orchestre et le pianiste, un certain amateur du nom de Hellwig

qui s'apprêtait à jouer le Concerto en mi bémol majeur de Moschelès. Avant qu'il ne fut installé au piano, Schnabel qui ne m'avait pas entendu depuis quatre ans me demanda d'essayer l'instrument. Il m'était difficile de refuser ; je m'assis et jouai quelques variations. Le vieux Schnabel ne se tenait pas de joie. Monsieur Hellwig prit peur et les autres se mirent à me prier de jouer. Schnabel surtout insista et si cordialement que je n'osais refuser. C'est un grand ami de Monsieur Elsner. Je lui déclarais toutefois que j'acceptais pour lui faire plaisir car je n'avais pas l'intention de me produire Wrocław. Schnabel me répondit qu'il savait tout cela si bien que lorsqu'il m'avait vu à l'église à la veille, il avait eu envie de me demander de jouer mais qu'il n'avait pas osé.

Après être allé chercher ma musique avec son fils, je lui ai joué la *Romance* et le *Rondeau* du second *Concerto*. A la répétition mon jeu fit l'étonnement des Allemands : *Was für ein lichtet Spiel hat er*, murmuraient-ils, mais sans formuler la moindre appréciation sur l'œuvre elle-même. Titus, cependant, à entendu dire que j'étais à même de jouer mais non de composer [...]

Madame Fautrier conserve le nom de l'auberge en allemand, et ne reprend pas l'allusion à Raymund, de Madame Rambeau. Elle précise le nom des jours de la semaine, qu'on peut déduire de la datation et du contenu de la lettre. Mais elle suit essentiellement la narration de Madame Rambeau, notamment :

Madame Rambeau écrit « Le Roi des Alpes *dont on vantait les décors* » ; Madame Fautrier reprend « *Le Roi des Alpes, qu'on leur a signalé pour les décors* ». Chopin a écrit : « Le public du parterre trouvait les décors étonnants ». Madame Fautrier a mal interprété l'ambiguïté de la formulation de Marie-Paule Rambeau. On n'a rien signalé (on n'a rien vanté) à Chopin et à Titus, c'est sur place qu'ils ont remarqué que le public trouvait le spectacle étonnant.

Madame Rambeau a romancé une remarque anodine, et placée plus loin dans la lettre de Chopin : « *Chopin encore fidèle à la tradition familiale, assista à la messe du dimanche à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, et y rencontra le maître de chapelle Joseph Schnabel qui l'avait si cordialement accueilli quatre ans plus tôt* ». Madame Fautrier reprend « *Le dimanche matin les deux amis se rendent à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste pour assister à la messe, et retrouvant le maître de chapelle, un ami d'Elsner, devant qui Fryderyk avait joué en revenant des eaux de Reinertz en 1826* ».

Or, dans la lettre, rien d'indique que Chopin ait assisté à la messe, ni qu'il s'agit de Saint-Jean-Baptiste.

On pourrait aussi dresser un parallèle entre « le balcon de Chopin sur les grands boulevards », auquel Marie-Paul Rambeau consacre un développement substantiel (p. 244), et la reprise de cette « scène » par Madame Fautrier, etc.

Même si on suppose naïvement que la similitude entre les deux livres est fortuite et que les « grands esprits se rencontrent », d'autant que les sources sont communes, cette similitude aurait dû poser un cas de conscience à Madame Fautrier (c'est ce qu'elle a le devoir d'enseigner à ses élèves) et la pousser à un plus grand effort d'originalité.

Je me propose donc d'entamer une réflexion, à partir de ce cas et y compris de cette lettre, avec les lectrices et lecteurs de musicologie.org, sur ce genre de pratique, d'autant que j'ai déjà été impliqué dans un cas similaire voici plusieurs années, et que les pages de musicologie.org sont régulièrement pillées, notamment par la Wikipédia, avec des échanges tout à fait éclairants sur la conception qu'on peut avoir de la connaissance et sa diffusion.

Je vous prie de croire en mes sentiments respectueux.

Jean-Marc Warszawski